

La Vierge et la femme

On m'a demandé de vous parler de la femme à la lumière du mystère de la Vierge. ^P Parce que la Vierge est bénie entre toutes les femmes, il n'est sans doute pas d'exemple plus apte à nous faire entrer dans la compréhension de la vocation de la femme. J'aimerais vous montrer comment la Vierge réhabilite la femme, d'abord parce qu'en elle c'est la personne humaine pécheresse qui est réhabilitée (1), puis parce qu'en elle la femme peut contempler la grandeur de son rôle (2), et cela dans la vie de l'Eglise elle-même (3).

1. La réhabilitation¹ de la personne humaine par la Vierge

S'il y en a parmi vous qui ont vécu dans des milieux de civilisation, de culture, n'ayant pas été marqués par le christianisme, elles comprendront ce que signifie la réhabilitation de la femme par le christianisme. Aujourd'hui, on pourrait sans doute dire que, d'une façon ou d'une autre, tous les milieux sont touchés par le christianisme mais, malgré cela, il est possible encore, par exemple en pays d'Islam, d'être en contact avec des situations où le problème de la réhabilitation de la femme se pose avec la plus grande acuité. En effet, sans vouloir entrer dans certaines particularités ethnologiques, c'est une constatation générale que, dans les civilisations non chrétiennes, la femme n'est pas reconnue dans toute sa personnalité. Quand elle n'est pas réduite à une pure fonction biologique ou à un pur objet de plaisir, quand elle est même revêtue de dignité et exerçant des droits, elle n'est pas pour autant reconnue comme l'égale de l'homme, comme apte à entrer dans un dialogue de personne à personne. Même lorsqu'elle est la mère et, souvent, la souveraine dans le foyer, elle demeure fonction de l'homme. Rappelez-vous que dans l'Inde, jusqu'à il y a une centaine d'années, lorsque l'homme mourait, il était convenable que la femme fût brûlée vive sur le même bûcher en signe de cette dépendance, dans son existence et dans sa personne, ~~subordonnée~~ de son mari.

Le christianisme a provoqué un bouleversement profond dans cette situation. En lui et par lui, la femme réapparaît telle que créée par Dieu, égale à l'homme comme compagne, différente de lui dans son rôle, mais vraiment égale dans sa dignité, sa vocation.

Il serait peut-être suggestif de faire remarquer ce qu'il advient de la femme dans un monde où renaît un paganisme nouveau, un paganisme pire que celui du monde dit païen puisqu'il s'agit du paganisme d'un monde qui a rejeté Dieu. Dans les régimes de totalitarisme que nous avons connus en Europe, nazisme ou communisme, la femme y perd à nouveau sa dignité de personne. Rappelez-vous ces camps où la femme arienne était invitée à donner à la race des fils, qui lui étaient d'ailleurs enlevés. Rappelez-vous ce que le marxisme fait de la femme en la mêlant aux hommes dans les travaux les plus durs et jusque dans l'armée. Encore dans le monde occidental, mais à un autre pôle, on retrouve cette même méconnaissance d'une autre façon, comme si, pour avoir revendiqué pour la femme une totale égalité quant à la fonction et oublié, par là même, son rôle propre et sa mission, on aboutissait à nouveau à la négation de la personnalité profonde de la femme; comme si la femme, pour avoir voulu s'identifier à l'homme en tout, en était réduite à se distinguer, à rechercher plutôt la distinction dans une outrageante exaltation de son physique, exploité par la publicité. Le mythe de la femme hollywoodienne fait de la femme, une nouvelle fois, un pur objet pour l'homme.

Si le christianisme reste le facteur le plus sûr de la réhabilitation de la femme, c'est qu'il nous présente, en la Vierge, l'image parfaite de cette réhabilitation, réhabilitation de la personne humaine comme personne, et de la femme comme telle. N'est-il pas frappant de constater qu'une femme deviendra, en fait, l'instrument du rachat non seulement de la femme, mais de la personne humaine elle-même? La Vierge est l'image parfaite de la créature rachetée, de la personne appelée par Dieu à la vie divine, en même temps qu'elle est l'image de la femme dans sa vocation propre.

Voyons d'abord cette réhabilitation de la personne humaine dans la Vierge. Qu'est-ce qu'une personne? Qui dit personne dit autonomie, indépendance, liberté intérieure. La différence fondamentale entre une personne et un être qui n'est pas une personne, c'est que la personne est un tout pour elle-même, tandis que les autres êtres ne sont que les parties d'un ensemble. Regardez le monde physique, végétal et animal; même dans le plan de Dieu, tous les êtres qui le composent ne sont pas voulus pour eux-mêmes, ils sont voulus pour l'ensemble et pour jouer dans cet ensemble un rôle; il n'y a pas de dessein de Dieu qui les concerne en eux-mêmes, qui les veuille pour eux-mêmes. L'homme (homo), Dieu l'a créé à son image, non seulement comme une partie de cet ensemble, mais comme un univers en lui-même, un univers spirituel fait de liberté, de sorte que, même si par certains aspects l'homme appartient à l'ensemble de l'univers créé, à savoir par son corps, par les lois biologiques et physiologiques qui le conditionnent, l'homme n'est pas que cela. Au sein de cet univers physique, il est plus grand que l'univers, parce que, comme personne, il est en lui-même un univers.

Etre une personne suppose deux choses : l'intériorité et le don. Il n'y a pas de personne sans intériorité, c'est-à-dire sans ce pouvoir que possède seule la conscience de se connaître elle-même, de prendre en main son destin, de s'envelopper elle-même. L'animal, certes, connaît lui aussi, il est ouvert sur le monde extérieur, mais il ne

sait pas qu'il sait; seule une personne est capable de se saisir elle-même de l'intérieur, de prendre conscience d'elle-même et de découvrir en elle-même toute une vie, un univers intérieur de liberté, de connaissance et d'amour, qui donne à l'activité extérieure sa signification proprement humaine.

En même temps que la personne se caractérise par cette intériorité, elle ne s'épanouit vraiment que dans le don. Ne peut se donner que celui qui se possède. En se donnant, la personne s'achève, elle ne devient pleinement elle-même que dans le don de soi. Ces deux caractéristiques de la personne : intériorité et don, sont complémentaires. Il peut être utile de constater que, dans les formes modernes de l'athéisme, nous voyons justement exalter tantôt l'une et tantôt l'autre, de telle sorte que la vraie dignité de la personne reste méconnue. Nietzsche, par exemple, poussé à son paroxysme la liberté de l'homme. Il n'y a rien de plus grand que la liberté de l'homme, mais lorsque cette liberté est en quelque sorte divinisée, lorsque l'autonomie devient absolue, absolue jusqu'à la négation de sa source, elle devient stérile et conduit l'homme à l'absurde. A l'opposé, le marxisme tombe dans l'excès contraire. Il a le sens très juste que l'homme ne s'achève qu'en se donnant mais il le voue tout entier à la communauté, et parce qu'il a perdu le sens propre de la personne et de sa transcendance par rapport à l'univers, il le voue à l'univers et à l'humanité non comme une personne qui se donne, mais comme une fourmi ^{qui} s'immole à la fourmilière, de telle sorte que même sa conscience, son âme spirituelle, est engloutie dans le tout.

Le christianisme a établi l'équilibre. La personne est exigeante d'autonomie, de liberté, mais c'est une liberté qui ne s'épanouit que dans le don et le retour à la source. La personne humaine, en effet, qui est un univers en elle-même, est une personne créée, elle n'est pas un absolu à tout point de vue, elle est nécessairement référée à Dieu, sa source et sa fin, et dès lors son autonomie ne saurait être qu'une autonomie relative, c'est-à-dire une autonomie qui ne s'affermira, ne s'accomplira que dans la reconnaissance des liens qui la rattachent à Dieu, par conséquent dans la reconnaissance de cette attention qu'elle doit avoir à l'Autre, à Dieu, et aux autres, qui sont aussi les images de Dieu. Mais cette attention émane de la liberté et non pas des contraintes extérieures. Ce n'est pas que l'homme soit exempt de toute influence. Il connaît bien des déterminismes; le milieu, l'hérédité agissent sur lui, mais toutes ces influences ne lui enlèvent pas sa liberté car c'est lui qui choisit, parmi tous les courants qui se partagent son cœur, celui auquel il décide de se livrer.

Où trouver ailleurs que dans la Vierge une illustration plus merveilleuse d'une authentique personnalité, de ce dialogue entre la liberté divine et la liberté humaine, de cette solitude dans laquelle se trouve la personne au milieu de l'univers et du don auquel elle est conviée? Aucune créature n'est appelée par Dieu d'une façon aussi personnelle, pour une vocation aussi unique que la Vierge; aucune n'est appelée à prendre une décision dont les répercussions seront aussi importantes pour l'humanité entière. Et elle est seule face à cet appel, elle est seule pour prendre cette décision, elle ne subit aucune contrainte extérieure, elle ne peut même se référer à aucun exemple. Tout

se passe dans l'intimité de son âme, dans les profondeurs de sa liberté; elle découvre précisément qu'elle ne peut devenir pleinement elle-même sans que soit prononcé ce oui à l'appel de Dieu, à cette vocation qui est la sienne. Et, en même temps, elle ne peut dire oui sans se donner et sans consentir à vivre désormais pour un Autre qu'elle-même. Vous voyez le paradoxe : pour être elle-même, il lui faut, par un libre consentement, répondre oui à l'appel de Dieu, et ce oui l'engage à se perdre pour ne vivre plus que pour un autre, son Fils.

Nous voyons là ces deux aspects nécessaires de la personne; cette autonomie, cette décision émanant de l'intérieur, des ressources intimes de l'âme, et en même temps, cette nécessité du don. Même sa virginité apparaît comme le signe de cette liberté merveilleuse, de cette liberté en vertu de laquelle tout vient de l'intérieur, rien n'est imposé du dehors. La virginité de la Vierge est comme un signe extérieur et physique de cette intégrité intérieure, de cette intimité inviolée des profondeurs de laquelle émanent librement les décisions de la personne. C'est la grâce du Christ qui permet à l'homme de librement répondre à un appel divin, en lequel réside l'épanouissement total de la personne. Première rachetée, la Vierge est en même temps dès lors la plus haute réalisation de la personne.

2. La maternité de la Vierge — plénitude de sa liberté de personne, en tant que femme.

Cette liberté de la Vierge dans le consentement qu'elle apporte à Dieu, lorsque sa vocation lui est présentée, il se trouve qu'elle doit porter précisément sur le consentement à la maternité. En même temps qu'une réhabilitation de la personne humaine remise face à Dieu et rendue apte à dialoguer avec lui par la grâce de Jésus-Christ, il y a donc comme une merveilleuse réhabilitation de la femme. La maternité physique tient sa grandeur du mystère de la personne spirituelle; la Vierge est donc l'image parfaite de la créature spirituelle rachetée et de la femme réhabilitée de telle sorte que l'homme lui-même (vir) ne trouvera pas en dehors d'elle de meilleur modèle de ce qu'il est appelé à devenir lui-même.

Je voudrais à ce propos vous citer un passage du livre de Mlle Goichon, La destinée de la femme selon l'Islam et saint Paul : "Entre l'Ancien Testament et l'Islam, se place chronologiquement l'étonnante nouveauté chrétienne. Dieu se rapproche de l'homme, au point de faire société avec lui. Dès lors, les perspectives changent. Sans doute, il faut s'occuper de la cité terrestre; et l'amour du prochain donne au soin que l'on prend de ses habitants un accent, une ferveur inconnus jusque-là. Mais autre chose importe davantage que d'en accroître le nombre : la réponse personnelle à Dieu qui se révèle au coeur de chacun, et s'intéresse à chaque âme plus qu'à l'organisation collective. Toute âme est autonome vis-à-vis de Dieu : la femme comme l'homme. Cela n'empêche pas leurs qualités de demeurer diverses et complémentaires, tandis qu'ils répondent chacun selon ce qu'il est, ce qu'elle est. Mais chacun répond pour soi, et à ce que Dieu lui demande : parfois il leur demande d'être à lui seul.

"La Vierge Marie, la première, répond directement et voue à Dieu sa virginité. Elle affirme de sa propre autorité que la femme n'est pas destinée uniquement à l'homme, mais d'abord au service et à la louange de Dieu. En quoi elle répondait à la grâce que Dieu avait mise en elle. Dieu témoigne aussitôt avec une divine munificence en faveur de sa propre initiative partagée par Marie; de cette première vierge consacrée à lui, naîtra son Verbe. Lui aussi, Jésus, sera vierge. Bien d'autres, désormais, reprendront l'affirmation de la Vierge Marie : la femme peut accomplir sa destinée primordiale sans l'homme, comme l'homme sans la femme, parce que, depuis la nouvelle loi, la génération n'est pas le seul but; maintenant l'esprit prime le corps, la cité est pour l'âme. Désormais l'autonomie de tout humain est posée.

"L'Islam ne l'a pas reconnue, bien qu'il vénère la Vierge Marie et croie à la naissance virginale de Jésus; mais il ne saisit pas la portée de ces exemples et n'en perçoit pas l'imitation dans la vie monastique inventée, dit-il, par les disciples de Jésus. Peut-être Marie et Jésus lui semblent-ils des êtres trop exceptionnels pour que leur exemple soit suivi. De plus, connaissant le modèle, il lui manque de connaître la théorie de l'imitation. Ce que la Vierge Marie avait découvert fut expliqué par saint Paul en une page qui n'a trouvé nul écho dans le Coran."

On trouve donc dans le mystère de la Vierge une affirmation privilégiée de la grandeur de la personne et de la grandeur de la femme comme telle, dans sa différenciation propre. Cette différenciation, en effet, existe. Dans la Genèse, il nous est dit que lorsque Dieu crée l'homme (homo), il le crée homme (vir) et femme. Qu'est-ce que cela signifie sinon que pour faire l'homme complet, il faut l'homme et la femme, avec leurs dons, leur richesse propres, qui vont nuancer leur personnalité.

Vous savez que les études modernes sur la physiologie, la sexualité, la psychologie, manifestent de plus en plus à quel point la personnalité spirituelle elle-même est marquée profondément par la physiologie. L'être humain est un être sexué, et cela a une répercussion à tous les niveaux; c'est très compréhensible, quand on a une bonne philosophie (thomiste!), tout simplement parce que, pour une bonne philosophie, l'âme n'est pas unie accidentellement au corps, comme un cavalier à son cheval, (c'était la conception platonicienne), mais elle fait un tout avec le corps; l'âme humaine est une âme incarnée, et le corps humain est un corps animé, de telle sorte que les différences qui vont marquer la physiologie ne peuvent pas ne pas avoir une répercussion jusqu'au plan de la spiritualité et dans les réactions les plus intimes de la personne, dans la façon de regarder un être, de penser, dans la prière même. C'est tout l'être humain

1. Il y a ~~deux lectures du verset 27 de la Sourate LVII sur Le Fer. Suivant la première lecture, Allah met dans le coeur de ceux qui suivent Jésus la mansuétude et la piété, mais non le monachisme, qu'ils ont instauré. D'où la célèbre Tradition : Pas de monachisme en Islam. Suivant la seconde lecture, suivie par L. Massignon, Allah met dans le coeur de ceux qui suivent Jésus la mansuétude, la piété et le monachisme qu'ils ont instauré. Cf. Régis Blachère, Le Coran, Paris, 1951, t. II, pp. 92V-92I.~~

qui est masculin ou féminin, et c'est tout l'être humain qui est une personne. Méconnaître cela, c'est méconnaître non seulement la volonté de Dieu, qui nous est manifestée dans le récit de la création, mais c'est méconnaître les données de la psychologie la plus élémentaire, sans compter, comme je vous le disais, les affirmations d'une saine philosophie.

Cela ne veut pas dire que la nature humaine ne garde pas une merveilleuse plasticité, une capacité extraordinaire d'adaptation, qui fait que, d'une certaine façon et en dehors des actes physiologiques différenciés, la femme sera capable de faire, en certaines circonstances, à peu près tout ce que l'homme fait, et l'homme capable de faire à peu près tout ce que la femme fait (il y a des femmes qui sont d'excellents "hommes d'affaires"). En vertu même de cette capacité d'adaptation, cette plasticité de la nature humaine et surtout de cette unité foncière de personne, l'homme et la femme sont semblables; mais comme ils restent marqués, dans leur psychologie, dans tout leur comportement, par ces différences complémentaires, même quand ils font les mêmes choses poussées par la nécessité, ils les font nécessairement d'une façon différente, mettant en jeu d'autres dons. Il reste que, normalement, ces différenciations vont les orienter vers des tâches et des rôles qui leur sont plus conaturaux et pour lesquels ils ont une inclination plus directe, plus spontanée, où ils trouveront plus normalement leur épanouissement de personne. Il serait très facile de montrer comment, même dans les activités où la femme réussit aussi bien que l'homme, ~~ou~~ sinon mieux, elle reste femme. Un homme, par exemple, réussit très bien à garder son équilibre humain par une activité de fonctionnaire, un travail de bureau, se contentant de son journal, de son apéritif, de quelques autres distractions. Une femme qui doit se borner à une activité de ce genre perd rapidement son équilibre; elle devient facilement une névrosée. Qu'est-ce que cela signifie? Précisément que la femme ne peut pas se consacrer uniquement à une tâche, à une activité, à quelque chose; elle doit se donner à quelqu'un; si vous me permettez cette expression, la femme ne peut se contenter de faire quelque chose, il lui faut faire "quelqu'un", il lui faut se donner à quelqu'un; il s'agit pour elle de former une âme, de s'adresser à quelqu'un, sous peine de ne pas trouver son épanouissement. C'est pour son équilibre qu'elle a besoin d'un certain ensemble, de certaines possibilités de don que le monde moderne lui offre de moins en moins, dans la mesure où il l'identifie davantage à l'homme; en particulier, la femme a besoin d'accomplir une tâche humaine qui implique le don de soi à un autre. Elle peut être tout à fait capable de s'adonner à la science, mais elle sait très bien que la science n'est pas la vie. On voit rarement des femmes qui soient théoriciennes d'un mouvement, mais on en voit beaucoup qui en sont les apôtres. Autrement dit, ~~une~~ ^{la} femme n'apprécie une situation qu'à travers le retentissement affectif qui fait appel à sa générosité foncière, qui a ce besoin de don.

Gina Lombroso disait que la femme place le centre de ses plaisirs et de ses ambitions, non en elle-même, mais en un autre, qu'elle aime et de qui elle veut être aimée. La Vierge nous est un exemple de cette générosité nécessaire, inscrite dans l'orientation de la femme au don d'elle-même à l'autre, au don de sa vie à un homme, à un être humain. A l'instant où elle consent à l'appel de Dieu et à sa vocation, elle cesse de vivre pour elle-même, elle ne vit que pour son Fils, et elle trouve, dans cette mort à elle-même, la vraie vie, l'épanouissement parfait de sa personnalité.

3. Le rôle de la femme d'après la relation profonde entre la Vierge et l'Eglise

Je voudrais maintenant considérer un autre aspect des choses, où la Vierge Marie éclaire le rôle de la femme dans l'Eglise et dans l'humanité. Je le ferai en commentant un passage de l'Apocalypse, celui de la vision de la femme et du dragon : "Un signe grandiose apparut au ciel : c'est une Femme! le soleil l'enveloppe, la lune est sous ses pieds et douze étoiles couronnent sa tête; elle est enceinte et crie dans les douleurs et le travail de l'enfantement. Puis un second signe apparut au ciel : un énorme Dragon rouge-feu, à sept têtes et dix cornes, chaque tête surmontée d'un diadème. Sa queue balaie le tiers des étoiles du ciel et les précipite sur la terre. En arrêt devant la Femme en travail, le Dragon s'apprête à dévorer son enfant aussitôt né. Or la Femme mit au monde un enfant mâle, celui qui doit mener toutes les nations avec un sceptre; le Dragon et l'enfant fut enlevé jusqu'au près de Dieu et de son trône, tandis que la Femme s'enfuyait au désert, où Dieu lui a ménagé un refuge pour qu'elle y soit nourrie mille deux cent soixante jours. ... Se voyant rejeté sur la terre, le Dragon se lança à la poursuite de la Femme, la mère de l'Enfant mâle. Mais elle reçut les deux ailes du grand aigle pour voler au désert jusqu'au refuge où, loin du Serpent, elle doit être nourrie un temps et des temps, et la moitié d'un temps. Le Serpent vomit alors de sa gueule comme un fleuve d'eau derrière la Femme pour l'entraîner dans ses flots. Mais la terre vint au secours de la Femme : ouvrant la bouche, elle engloutit le fleuve vomi par la gueule du Dragon. Alors, furieux de dépit contre la Femme, il s'en alla guerroyer contre le reste de ses enfants, ceux qui obéissent aux ordres de Dieu et possèdent le témoignage de Jésus". (Apoc. XII, 1-6, 13-17) Qui la Femme représente-t-elle dans ce passage? C'est l'Eglise, l'humanité rachetée qui répond à Dieu, l'humanité qui doit enfanter tout au long de son histoire les enfants de Dieu, car c'est la fonction de l'Eglise d'enfanter à Dieu des fils adoptifs.

L'Eglise n'a pas toujours été telle qu'elle est aujourd'hui; elle a connu des âges différents : l'âge d'avant le Christ, où elle est déjà présente, en ébauche, par la grâce secrète qui opère en elle, et tout particulièrement en Israël, qui est comme une préfiguration de l'Eglise d'avant le Christ; puis il y a l'Eglise à l'âge de la présence du Christ; et enfin, à partir de Pentecôte, l'Eglise à l'âge de l'Esprit-saint, l'âge

dans lequel nous sommes. La Femme de l'Apocalypse, c'est l'Eglise dans toute son histoire; or, à un moment précis de cette histoire, l'Eglise doit enfanter non seulement des fils adoptifs, mais elle doit enfanter l'Enfant mâle qui régnera sur toutes les nations, comme dit l'Apocalypse, le Fils unique de Dieu. A ce moment décisif et central, l'Eglise est donc personnifiée tout entière et d'une façon éminente, par la Vierge; la Vierge concentre en quelque sorte en elle tout le mystère de l'Eglise; cette humanité qui fait face à Dieu, répondant à l'amour de Dieu par un amour tellement grand que l'Ecriture osera l'appeler l'amour de l'épouse pour l'époux; la Vierge est donc comme la figure et la réalisation suprême de ce que l'humanité tout entière est appelée à devenir, sans pouvoir jamais l'atteindre.

Ce que je voudrais noter ici, c'est que, dans l'Ecriture, lorsqu'il s'agit des rapports entre l'humanité et Dieu, l'humanité rachetée est désignée comme l'épouse de Dieu. Vous le voyez, le féminin n'est pas une création de l'esprit humain, mais de l'Esprit de Dieu; c'est Dieu lui-même qui désigne l'humanité faisant face à son amour par le nom d'épouse. Rappelez-vous les textes d'Osée, d'Isaïe, de l'Evangile, de saint Paul, de l'Apocalypse.

Que signifie ce rapport entre le Christ et l'Eglise; il nous signifie que l'humanité rachetée, l'Eglise, se trouve, à l'égard de Dieu, dans une attitude toute réceptive et silencieuse, toute d'accueil et de don; et cela pourrait-être une indication du rôle que doit jouer la femme dans l'Eglise elle-même.

En effet, il y a dans l'Eglise des vocations différenciées, mais qui portent, chacune d'elles, une signification valable ^{pour} tous. La vocation de carmélite, par exemple, ne s'adresse, en un certain sens, qu'à un nombre spécialement choisi pour une vie purement contemplative et pour une maternité toute spirituelle; ~~cependant~~ et pourtant, l'existence des pures contemplatives rappelle à chaque chrétien une exigence inscrite dans sa propre vie spirituelle. En effet, ce que le Christ disait à Marie, soeur de Marthe : "Une seule chose est nécessaire", ~~de~~ être à l'écoute du Seigneur, ne vaut pas seulement pour Marie, cela vaut pour Marthe aussi; de telle sorte que la vie chrétienne ne peut s'épanouir en aucun chrétien s'il ne réserve pas dans son âme une part qui soit comme la part de Marie. Vous voyez ainsi comment une vocation particulière est à la fois un symbole, un témoignage et un rappel ^{pour} tous les baptisés. Ne serait-ce pas la vocation de la femme chrétienne que d'être le symbole de l'humanité face à Dieu; la religiosité naturelle qui lui est propre demande en quelque sorte à s'épanouir surnaturellement pour faire d'elle le témoin de la prière; et parce qu'elle est portée à la fois vers les petites choses concrètes et vers les toutes grandes réalités, la femme peut être, au sein de l'humanité, le rappel de cette grandeur oubliée qu'est l'attitude de l'adoration.

Je me contenterai de signaler ici l'un ou l'autre point qui concrétisent ce témoignage. Nous remarquons tout à l'heure avec Mlle Goichon que la virginité chrétienne était devenue comme un témoignage de la réhabilitation de la femme comme personne, de son autonomie de personne, de la femme se suffisant à elle-même et n'étant plus uniquement vouée à un homme. Eh bien, ^{il y a une pureté} ~~cette virginité~~, si on la prend non pas au sens physique, mais au sens spirituel, ^{qui} doit émaner de la jeune fille et de la femme chrétienne, rappelant à l'homme la grandeur de l'âme spirituelle, de sa pureté et de son intégrité, ~~de la puissance~~ en elle qui la rendent capable de spiritualiser l'instinct. C'est encore le sens de la pureté qui permet à l'homme de redécouvrir la sainteté du mariage, qui oblige l'homme à considérer le mariage et l'union physique dans la lumière du véritable amour. En remplissant dans le monde cette mission de pureté, la femme arrache ses soeurs à la malédiction primitive, où s'exprimaient les conséquences du péché : "Ton désir te portera vers ton mari, et il dominera sur toi" (Gen. III, 16).

Un autre point : la puissance de compassion et de souffrance. La femme, dans la douleur, fait preuve souvent d'un étonnant courage. Il est significatif de voir qu'au pied de la croix, seul parmi les apôtres, saint Jean est resté fidèle; mais les femmes sont là, avec Marie. Dans un monde tellement marqué par le malheur, la mission de la femme ne sera-t-elle pas de donner à cette souffrance, par l'esprit d'oblation, sa signification réelle? Ceci m'amène au dernier point : Il y a, dans la femme, une générosité foncière, un désir de donner quelque chose qui est plus intime que soi. Mais qu'y a-t-il de plus intime à soi que Dieu même, quand on l'aime? La générosité naturelle est appelée, chez la femme chrétienne, à se transformer, normalement, en esprit apostolique. Se donner ne suffit plus, il faut donner plus que soi : Dieu lui-même, pour qui l'on vit, afin que tous puissent entrer dans la même communion et partager la même joie. C'est encore la Vierge qui, ici, est l'incomparable modèle; regardons-la au pied de la croix; elle a renouvelé le fiat de l'Annonciation, elle a consenti à la mort de son Fils unique; loin de se replier sur sa douleur, elle ouvre son cœur à toute l'humanité que Jésus lui confie, elle accepte de porter tous les humains, pour les donner à Dieu par la prière et l'amour compatissant.
